

origine „jistě od běžných slov jako bubo, bubák, bubuš, podobně jako Kuba — Kubiš, a nemá proto nic společného s rumunským buba „vréd“, „furunculus“, jak se domnívá Dobrowolski“, p. 150 („certainement des mots courants comme le sont bubo, bubák, bubuš semblables à Kuba — Kubiš, et pour cela n'a rien de commun avec le roumain buba „abcès“, „furunculus“, comme le suppose Dobrowolski“). L'auteur a, peut-être, raison mais son affirmation n'est pas au point de vue linguistique assez justifiée pour qu'elle permette de dire „certainement“, d'autant plus que, à l'égard de l'ensemble de la situation linguistique de Podhale et des influences linguistiques roumaines de cet endroit-là, approuvées aussi par Krandžalov, l'explication de Dobrowolski serait bien possible; à savoir *buba* > *Buba* > *Bubiš* (d'après Ferdyš, Kubiš, Ladiš...). Migel et Padras pouvaient réellement avoir, en ce contexte-là, comme dit Dobrowolski, son origine du roum. *migălos* „lambin“, „anxieux“, et *pădure* „bois“ plutôt que des noms des mercenaires espagnols (p. 151). Le refus de l'auteur d'expliquer *podhal. trestka* „tuyan de pipe“ < roum. *trestie* „roseau“ (p. 149) est aussi suspecte; le *trestka* est courant même en Valachie morave (!); quant à ce mot en Podhale, on pourrait parler de l'origine roumaine, mais, bien entendu, seulement par rapport à son côté sémantique (il y serait question donc d'un cas ultérieur, d'une reprise au slave).

Sa condamnation des atlas linguistiques est aussi sans doute, exagérée (p. 35): „... materiály sbírané pro nářeční atlasy mají právě takovýto nahodilý a subjektivně výběrový charakter“ („... matériels ramassés pour les atlas dialectologiques ont justement ce caractère fortuit, ils sont recueillis subjectivement); on peut en dire autant quant à son suremploi du mot *fantastique* (p. ex. pp. 14, 50, 92, 117, 235/20) — un argument scientifique y aurait une plus grande valeur.

7. Il y a également quelques inexactitudes dans les citations de la littérature. Par exemple: En citant (incorrectement) l'article de J. Polišenský, *Valaši a Valašsko v anglických pramenech 17. století* («Naše Valašsko», X, Brno, 1947, p. 101—107) l'auteur atteste d'une manière erronée le mot *Valachy, Wallachy* („la Valachie morave“) pour janvier 1621 et puis pour l'année 1622. La citation de l'auteur: „Jméno Valachy a Wallachy (Valašsko) se vyskytuje v prvních anglických novinách vytištěných v Amsterdamě v lednu 1621 ve zprávě o situaci na Moravě (že tam dojde k povstání proti Habsburkům) a pak i později ještě roku 1622“ (116/79) *pak* n'est pas correcte. Polišenský (o.c., p. 102—104) dit: „počátkem listopadu roku 1621 byl v Londýně... vydán sborníček zpráv z pevniny, nazvaný 'Jisté a pravdivé noviny ze všech částí Německa a Polska'. O tažení markraběte krnovského najdeme tam zprávu, že přes Moravu odtáhl do Uher k vévodovi sedmihradskému, jehož vojsko právě posílilo 10000 mužů z Valašska (Walachia). Bethlenovi spojenci... pocházeli ovšem z Podunají, ale hned na další stránce sborníčku čteme doslova: 'Na Moravě dojde asi k povstání a Valaši (Wallachiens) se jistě přidají k markraběti, který prý táhne s 8000 Uhry a 6000 Němci'. O tom, že se tato věta týkala moravského obyvatelstva, není ovšem sporu“; sa mention sur la nouvelle de Poyntz de 1626 (cf. Tesson in the Wallachy) est certainement juste.

L'ouvrage connu de Miklosich *Wanderungen* s'appelle ... *in den dalmatinischen Alpen und den Karpaten*, pas... *dalmatischen...*, p. 5, 15 (là aussi